



**HAL**  
open science

# Monnaies et marchés dans les campagnes gauloises : concepts, lieux, objets

Stéphane Martin

► **To cite this version:**

Stéphane Martin. Monnaies et marchés dans les campagnes gauloises : concepts, lieux, objets.  
Stéphane Martin. Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de  
l'Est, de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, 91, Ausonius éditions, pp.13-32, 2016, Scripta Antiqua,  
9782356131737. hal-01852655

**HAL Id: hal-01852655**

**<https://hal.science/hal-01852655v1>**

Submitted on 2 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# Monnaies et marchés dans les campagnes gauloises : concepts, lieux, objets

Stéphane Martin

## INTRODUCTION

Les campagnes protohistoriques et antiques font depuis longtemps l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs, encore accrue durant les dernières décennies par les progrès de la recherche archéologique dans différents domaines (détection des architectures en matériaux périssables, paléoenvironnement, etc.). Néanmoins, tous les aspects du monde rural n'ont pas été explorés avec la même intensité. La circulation et l'usage de la monnaie dans les campagnes font partie des problèmes rarement abordés jusqu'à une période récente, que ce soit par les historiens, les archéologues ou les numismates. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux chroniques publiées depuis 30 ans par A. Ferdière dans la *Revue archéologique du Centre de la France*, qui constituent un outil précieux pour étudier la production scientifique consacrées aux campagnes gauloises<sup>1</sup>. Entre 1984 et 2013, sur un total de 210 pages, le mot "numismatique" n'apparaît jamais ; "monnaie" trois fois dans le texte (plus une occurrence au sens figuré, dans l'expression "monnaie courante") et deux fois dans la bibliographie ; "monétaire" quatre fois dans le texte, une fois dans la bibliographie<sup>2</sup>. C'est seulement dans la dernière livraison qu'on trouve un paragraphe consacré aux monnaies<sup>3</sup>. Hors de la Gaule, la situation ne semble guère différente<sup>4</sup>.

- 1 Les chroniques publiées de 1984 à 2013 ont été rassemblées dans un document unique, complété d'un index thématique, accessibles sur <http://ager.hypotheses.org/767> (consulté le 13/01/2016). Il faut maintenant y ajouter Ferdière 2015a ; 2015b.
- 2 Encore faut-il noter que quatre des occurrences de "monnaie/monétaire" concernent la seule notice 216, consacrée aux "invasions barbares" du III<sup>e</sup> s., qui cite le vieux travail d'A. Blanchet sur le sujet.
- 3 Ferdière 2015a, notice 330, qui mentionne l'atelier dont est issu le présent dossier. Par ailleurs, trois des travaux cités dans la notice ne se rapportent pas à la Gaule mais à l'Italie et à la Lybie. Voir également la place plus importante accordée aux monnaies dans le second volume (2016) des colloques ATEG (*L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule*) par rapport au premier (2011) (respectivement 41<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> Supplément à la Revue Archéologique de l'Est). Quelques années plus tôt, en 2004, l'index de *Recent Research on the Late Antique Countryside* (Bowden *et al.*, éd. 2004) faisait seulement deux renvois pour *coins* et *coin-finds* (cette dernière concernant seulement la valeur des monnaies comme mobilier datant). Dans le long "*Bibliographic essay*" de 48 p. qui introduit le volume, le recueil d'articles de R. Reece (2003) constitue la seule référence bibliographique donnée pour les monnaies.
- 4 Pour s'en tenir à l'Europe, et en ne prenant en compte que les études synthétiques et non les simples publications des trouvailles monétaires (qui sont nombreuses), on pourra citer les travaux suivants.

Ce désintérêt s'explique très certainement par un contexte historiographique défavorable, très influencé par les historiens "primitivistes" de l'Université de Cambridge. Dans une série de textes très diffusés, ces derniers se sont en effet attachés à souligner la déconnexion, plus ou moins forte, entre le monde rural et son "économie naturelle", et une économie monétaire qui serait d'abord un phénomène urbain et à laquelle les paysans ne participeraient que marginalement. Pour l'époque romaine, M. Crawford exprime cette position très clairement dans son célèbre article publié en 1970 : "*I do not believe that even in Italy small change normally travelled fast to country areas or was present there in particularly large quantities. [...] the use of coined money as a means of exchange was largely limited to the cities of the Empire*"<sup>5</sup>. Une opinion reprise par M. I. Finley dans son *Économie antique*<sup>6</sup>, puis par son successeur à la chaire d'Histoire ancienne de Cambridge, K. Hopkins, dans son fameux article *Taxes and Trade*<sup>7</sup>, qu'on retrouve enfin dans la synthèse récemment rééditée de P. Garnsey et R. Saller<sup>8</sup>.

Cette vision de la (non-)circulation et de l'utilisation des monnaies dans le monde rural a bien sûr été combattue. Dans des articles souvent cités se fondant sur les sources écrites et papyrologiques, L. de Ligt et C. Howgego ont souligné qu'il était impossible à la plupart des paysans de se tenir complètement à l'écart de l'économie monétaire<sup>9</sup>. Malgré tout, l'école cambridgienne a durablement installé dans les esprits l'idée d'une rareté de la monnaie dans les campagnes antiques, y compris chez les archéologues<sup>10</sup>. C'est ainsi que ces derniers considèrent la présence de numéraire sur un site rural comme une anomalie et, partant, comme un indice du statut élevé de l'établissement<sup>11</sup>. A. Ferdière pouvait pourtant écrire dès 1988 que "[les] sites ruraux, villas, fermes, fournissent en quantité des monnaies romaines tombées des poches de leurs occupants, ou enfouies volontairement en cachettes"<sup>12</sup>. Même

Pour la péninsule Ibérique, Bost 1980 ; 1994 (traduction en espagnol, mise à jour, de l'article précédent = 2009, 415-421). Pour l'Italie, voir différents articles récents de Pavoni 2002-2003 (paru en 2007) ; 2008 ; 2009. Comme souvent, la Grande-Bretagne est mieux couverte, grâce aux travaux de R. Reece ; voir notamment Reece 1988 (= 2003, 99-108). Les travaux de D. Hollander sur la République romaine exploitent en premier lieu les sources littéraires. De cet auteur, voir également le (rapide) bilan récent sur la monétarisation en milieu rural : Hollander 2006.

- 5 Crawford 1970 (en particulier les p. 43-45, d'où est extraite la citation). Pour ne rien arranger, les provinces gauloises et germaniques auraient été confrontées, selon Crawford, à une pénurie de numéraire.
- 6 1<sup>ère</sup> éd. en 1973 (tr. fr. 1975). La 2<sup>e</sup> éd. anglaise de 1985 comporte un chapitre supplémentaire, jamais traduit en français, où Finley réaffirme ses vues.
- 7 Hopkins 1980 (voir notamment la p. 104) ; les modifications apportées au modèle dans Hopkins 1995-1996 ne concernent pas les points discutés ici (comme le montre notamment l'acceptation d'une *natural economy* à la p. 61).
- 8 Garnsey & Saller 1987 (tr. fr. 1994) ; 2014 (2<sup>e</sup> éd., avec des compléments, essentiellement bibliographiques, placés après chaque chapitre).
- 9 Ligt 1990 ; Howgego 1992. L'article est par ex. cité avec celui de L. de Ligt, pour réfuter Crawford 1970, par E. Lo Cascio dans sa contribution à Scheidel *et al.*, éd. 2007 (627-628).
- 10 Comme l'a montré l'enquête récente en Languedoc de M.-L. Berdeaux-Le Brazidec (2014, 279 : "certains [archéologues] soulignent la pénurie de monnaies, ce qui donne l'impression d'une faible monétisation des établissements ruraux et des *villae*").
- 11 La présence de monnaies fut ainsi un des critères utilisés pour hiérarchiser les sites lors du programme ARCHAEOEMEDS : Van der Leeuw *et al.*, éd. 2003.
- 12 Ferdière 1988, 243.

en Grande-Bretagne où, dans le sillage de R. Reece, l'étude des découvertes numismatiques en milieu rural est plus avancée, on reste parfois sceptique sur l'usage économique de la monnaie dans les campagnes<sup>13</sup>.

Il n'est donc guère surprenant de constater que les archéologues et numismates ont seulement récemment commencé, ou recommencé, à s'emparer réellement du sujet. En 2003, C. Raynaud écrivait ainsi : "l'archéologie a fait tomber l'argument de Finley sur la rareté de la monnaie "dans les véritables zones rurales", en révélant au contraire une large diffusion des espèces jusque dans les établissements les plus modestes, de sorte que l'on en vient à une lecture plus nuancée<sup>14</sup>". Depuis, les contributions se sont multipliées. Citons notamment, pour la Gaule, les travaux de M.-L. Berdeaux-Le Brazidec, J. van Heesch et J.-M. Doyen<sup>15</sup>. Que parmi eux, deux articles soient issus d'un colloque de l'association AGER<sup>16</sup>, dont le thème était "La consommation dans les campagnes de la Gaule romaine", rappelle la nécessité d'exploiter les trouvailles monétaires selon des problématiques qui dépassent la seule numismatique. Il importe notamment de souligner "les limites de la corrélation pouvant exister entre le nombre de monnaies découvert sur un site et le développement [économique] effectif de celui-ci<sup>17</sup>". Cette lecture trop simplement quantitative des découvertes monétaires, à la racine de l'opinion négative de Crawford sur la monétarisation des campagnes, se retrouve également chez des chercheurs qui ne souscrivent pas à la position du savant britannique. C'est par ex. le cas, plus ou moins implicitement, dans les travaux sur les *villae* bretonnes et gauloises, où l'abondance des découvertes de la fin du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> s. montrerait que "la monétarisation véritable relève essentiellement de l'Antiquité tardive<sup>18</sup>".

Même si le volume des trouvailles numismatiques en milieu rural est un point important, qui demande à être interprété, il ne peut constituer l'unique manière d'aborder le dossier de la monnaie dans les campagnes. C'est pour essayer d'ouvrir d'autres pistes qu'on explorera ici le problème selon trois perspectives, dont certaines reviennent dans les articles composant ce volume. Il convient tout d'abord de débarrasser le cadre interprétatif de l'opposition entre économie naturelle et économie monétaire que M. Bloch dénonçait déjà il y a trois quarts de siècle<sup>19</sup>. Une définition plus précise du concept de monétarisation, souvent employé mais à la signification fluctuante, peut permettre de sortir de cette impasse. Dans un second temps, on s'attachera aux lieux possibles de l'échange monétaire : la rareté relative des monnaies dans les campagnes ne signifie pas nécessairement, en effet, qu'elles soient à l'écart de l'économie marchande. On peut plutôt penser que les transactions n'avaient pas lieu directement sur

13 P. Walton (à paraître) écrit ainsi : "It is therefore possible that when coinage did eventually reach the rural population at large, they had little economic use for it in the traditional sense."

14 Raynaud 2003, 288. On notera le ton explicitement anti-primitiviste du passage. Voir également Carrié 2003, 176-177, avec des références supplémentaires.

15 Berdeaux-Le Brazidec 2014 ; van Heesch (à paraître) ; Doyen 2014 ; 2015. Ce dernier article est issu du dossier publié dans la *RBN* 161 : Callataÿ & van Heesch, éd. 2015.

16 Fondée en 1991, AGER – Association du Monde Rural Gallo-Romain a pour but de "promouvoir la recherche dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire rurales de la Gaule romaine, en valoriser l'image et stimuler les recherches en la matière" (<http://ager.hypotheses.org/>, consulté le 13/01/2016).

17 Charnotet 2013, 196.

18 Reece 1988 ; Doyen 2014 (citation p. 267).

19 Bloch 1939.

le domaine mais dans des lieux qu'il faut essayer de reconnaître. La typologie des foires et marchés proposée par L. de Ligt permet une première orientation<sup>20</sup>. Enfin, on cherchera à identifier, dans le mobilier archéologique, des objets qui pourraient indiquer ou impliquer l'utilisation de numéraire, qu'ils aient ou non été retrouvés associés à des monnaies. On se concentra en particulier sur les instruments de pesée et sur les contenants<sup>21</sup>.

## CONCEPTS

Contrairement aux historiens médiévistes ou modernistes, les chercheurs qui s'intéressent aux provinces occidentales du monde romain se heurtent à l'absence presque complète de sources écrites pour étudier la monnaie<sup>22</sup>. Afin d'être opérants, les concepts que nous utilisons doivent donc prendre en compte les limitations et les particularités des sources archéologiques, seules à notre disposition. Une attention particulière doit être portée au concept de monétarisation : il nous permet en effet d'articuler la documentation matérielle avec des problématiques d'histoire économique, et d'aborder des questions telles que le lien entre monnaie et marché ou encore le caractère marchand de l'économie antique. Outre les restrictions imposées par les sources, le concept de monétarisation doit également prendre en compte la complexité des situations auxquelles l'historien a affaire, et que quelques exemples, tirés principalement du Moyen Âge et de l'époque moderne, permettent d'illustrer<sup>23</sup>.

Lorsqu'on définit un système économique, particulièrement pour l'époque prémoderne, on oppose fréquemment économie naturelle ou économie de subsistance, qui aurait cours principalement dans les campagnes, et économie monétaire ou économie-argent, cette dernière étant généralement assimilée au marché et à la ville. À la suite de M. Bloch pour le Moyen Âge, plusieurs chercheurs ont dénoncé cette dichotomie comme inopérante : L. de Ligt pour l'époque romaine, M. Aymard pour la France moderne ou A. Chandavarkar pour l'époque contemporaine, ont montré combien il était illusoire, lorsqu'il existe des échanges marchands, d'imaginer que les paysans en soient complètement déconnectés<sup>24</sup>. De plus, les médiévistes rappellent régulièrement l'existence de documents mentionnant des sommes monétaires dont on sait qu'elles ont été réglées en nature : l'absence de numéraire n'est nullement incompatible avec l'économie monétaire<sup>25</sup>. Par ailleurs, d'autres chercheurs ont souligné que l'agriculture n'était pas la seule occupation des communautés rurales. P. Erdkamp et J.-C. Béal ont notamment souligné l'importance des activités de transport<sup>26</sup> ;

20 Ligt 1993.

21 Dans la mesure du possible, les exemples seront choisis dans la Gaule orientale et septentrionale, mais on ne s'interdira pas de sortir de ces bornes géographiques lorsque nécessaire.

22 En attendant la publication par J. Melville-Jones du volume des *Testimonia numaria* consacré au monde romain, on trouvera la plupart des références connues dans Ligt 1990 ; 1993 ; Szaivert & Wolters 2005 ; pour l'Italie républicaine, Hollander 2007. Pour l'âge du Fer, les textes font totalement défaut.

23 Le développement qui suit reprend et poursuit une réflexion entamée dans Martin 2015, 370-371.

24 Bloch 1939 ; Chandavarkar 1977 ; Aymard 1983 ; Ligt 1990.

25 Voir par ex. Bloch 1939 ; Feller 1997 ; Clerici 1997.

26 Erdkamp 1999 ; Béal 2006-2007.

mentionnons également l'artisanat rural qui a fait l'objet d'une bibliographie abondante<sup>27</sup>. Si la comparaison avec la situation des paysans parisiens du XVI<sup>e</sup> s. a quelque valeur, il ne s'agit certainement pas d'activités annexes sur le plan économique : au contraire, les revenus monétaires générés par ce travail non agricole pouvaient s'avérer vitaux pour la survie des familles<sup>28</sup>.

Comme on le voit, les situations peuvent être très variées, et la frontière entre un monde urbain monétarisé et des campagnes sans monnaie est pour le moins brouillée. Cette complexité a été prise en compte par A. Chandavarkar, alors économiste au FMI, dans un article consacré à la monétarisation des pays en voie de développement paru en 1977. Il y présente le concept de la manière suivante : "La monétarisation [est] définie comme l'élargissement de la sphère de l'économie monétaire [...]. Elle implique l'extension dans le temps et dans l'espace de l'usage de la monnaie dans toutes ses fonctions – comme moyen d'échange, unité de compte et réserve de valeur – dans le secteur non monétarisé (économie de subsistance et troc). Le taux de monétarisation [est] la proportion totale de biens et de services monétarisés, c'est-à-dire payés en monnaie par l'acheteur [...]"<sup>29</sup>.

Déjà utilisée par D. B. Hollander<sup>30</sup>, cette définition correspond également à la monétarisation telle que la comprend J. Andreau, un des rares antiquisants à avoir précisé le concept dans ses travaux<sup>31</sup>. Il nous semble donc que protohistoriens et antiquisants auraient tout à gagner à normaliser leur terminologie en adoptant cette conception de la monétarisation, partagée par un petit nombre de chercheurs. Tout d'abord, si elle permet d'étudier le phénomène à partir des sources matérielles et numismatiques, elle nous rappelle que le taux de monétarisation n'est pas mesurable directement à partir de ces dernières, et qu'espérer arriver à une définition quantifiée est un leurre – "on ne peut [...] pas [...] chiffrer [ce taux], et il est un peu le nom de notre ignorance"<sup>32</sup>.

Cette définition permet ensuite de détacher monnaie et économie marchande, c'est-à-dire de briser ce que K. Polanyi appelait la "triade catallactique". Selon le savant hongrois, la théorie économique classique et néo-classique a lié indissolublement marché, commerce et monnaie ; dans ces conditions, l'identification d'un des trois termes de la triade amène inévitablement à supposer la présence des autres, et à interpréter le système économique

27 Pour la Gaule septentrionale, citons en particulier les travaux de M. Polfer et A. Ferdière : Polfer, éd. 1999 ; Polfer et al. 2003 ; Polfer 2005 ; Ferdière 1999 ; 2003 ; 2006-2007 ; 2009.

28 Gurvil 2011.

29 Chandavarkar 1977, 665 : "*Monetization [is] defined as the enlargement of the sphere of the monetary economy [...]. It involves the extension through time and space of the use of money in all its aspects – namely, as a medium of exchange, a unit of account, and a store of value – to the nonmonetized (subsistence and barter) sector. The monetization ratio [is] the proportion of the total of goods and services of an economy that is monetized, in the sense of being paid for in money by the purchaser [...]*" (traduction personnelle).

30 Notamment dans Hollander 2007.

31 Andreau 2001, 270 : "Le taux de monétarisation est le rapport entre les biens qui font l'objet de transactions monétaires et les autres. C'est une marque de la pénétration de la monnaie dans les transactions de la vie quotidienne".

32 Andreau 2001, 270.

étudié selon les lois du Marché<sup>33</sup>. En inversant cette logique, l'absence de pièces de monnaie sur un site conduit par conséquent à l'interpréter comme à l'écart de l'économie monétaire. Or les substantivistes ont montré qu'ils existent des exemples historiques et anthropologiques pour lesquels cette approche n'est pas valable : si le Marché suppose bien le commerce et la monnaie, l'inverse n'est pas vrai. Une économie monétaire, c'est-à-dire dans laquelle on emploie la monnaie pour effectuer des échanges, n'est pas nécessairement une économie marchande, c'est-à-dire dont le mécanisme central est le Marché. "C'est pourquoi, il convient d'analyser séparément le commerce, la monnaie et les marchés<sup>34</sup>" : la définition de la monétarisation proposée par A. Chandavarkar autorise une telle analyse.

Pour autant, et c'est là le troisième point, segmenter l'étude du commerce, de la monnaie et du marché ne signifie pas abandonner une approche globale de l'économie. Les campagnes étudiées ici font partie d'un système dont l'organisation a certainement varié entre la Protohistoire et l'Antiquité tardive. Lorsque nous envisageons la circulation monétaire dans les campagnes, il nous faut donc garder à l'esprit qu'elles existent dans un cadre plus large, à la fois du point de vue économique mais aussi du point de vue géographique. Que peu de transactions monétarisées aient lieu en milieu rural<sup>35</sup> ne signifie pas qu'elles soient en dehors d'une économie dans laquelle la monnaie, éventuellement le Marché, jouent un rôle important, et il importe de comprendre leur place dans ce système.

La définition de la monétarisation adoptée ici permet d'aborder nos sources, presque uniquement archéologiques, avec un concept précis qui distingue entre la question de l'étendue des usages de la monnaie et le problème de la nature du système économique étudié. Essayer de déterminer le degré de monétarisation des campagnes protohistoriques et antiques conditionne en partie les restitutions que nous pourrions proposer pour l'économie de ces périodes. Aussi centrales soient-elles, il n'est donc pas souhaitable d'exploiter pour cela les seules trouvailles monétaires. En plus d'être replacées dans un cadre conceptuel clair, ces dernières doivent être mises en relation avec d'autres catégories de la culture matérielle, immobilière et mobilière.

33 Dans sa conception libérale, avec autorégulation et formation libre des prix par le jeu de l'offre et de la demande.

34 Polanyi *et al.*, éd. 1957, 243-270 (239-260 dans la trad. fr. de 1975 ; citation à la p. 250). Voir également Polanyi 1977, partie II (trad. fr. 2011).

35 Un point qui reste à démontrer : qu'elles y soient moins fréquentes qu'en ville, ce qui semble bien le cas, ne signifie pas qu'elles soient rares.

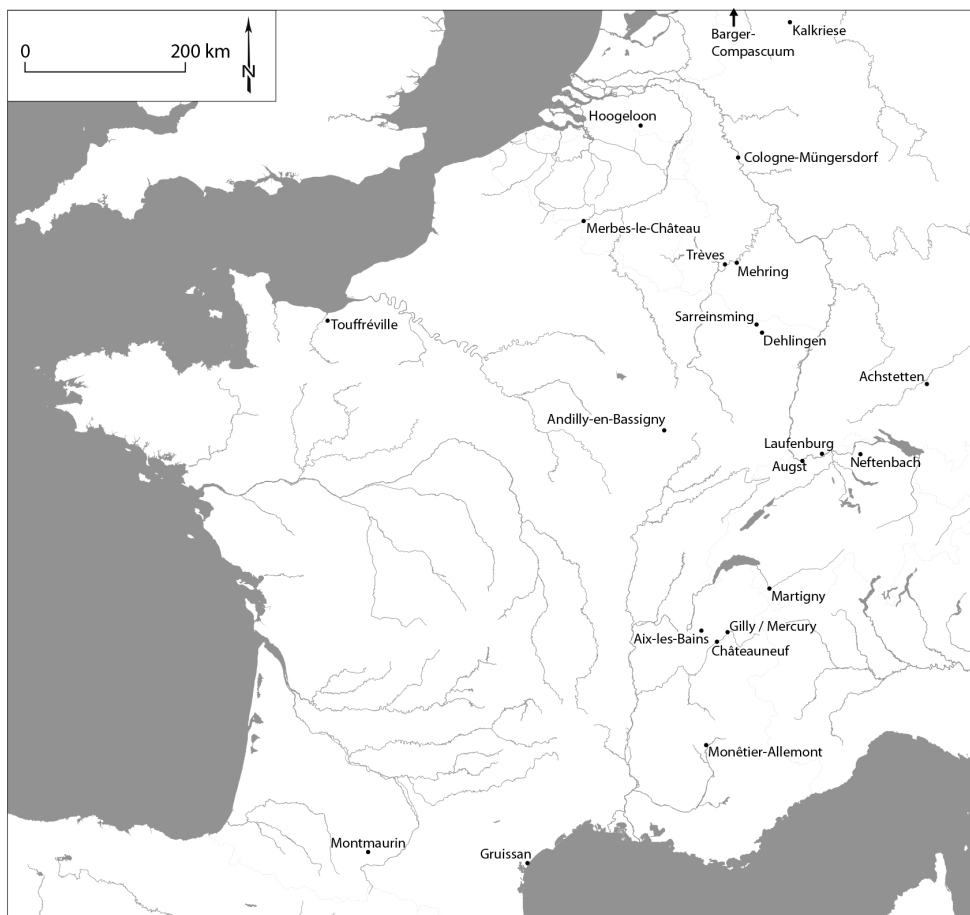


Fig. 1. Sites mentionnés dans le texte. Barger-Compascaum est situé juste à l'extérieur du cadre. Ne sont pas représentés : Honley, Snettisham (GB) et Dougga (TU) (DAO S. Martin).

## LIEUX

Différents chercheurs ont rappelé que la rareté des monnaies dans le monde rural ne devait pas être vue comme le signe d'une autarcie complète et d'une déconnexion de l'économie monétaire. D'autres ont également souligné la différence de pratiques entre villes et campagnes : la vente en gros d'une récolte, par ex., ne donnera lieu qu'à une seule transaction, mais dont le volume sera très important comparé à la plupart des échanges ayant lieu en ville<sup>36</sup>. De manière générale, on s'accorde à penser que la majorité des transactions impliquant du numéraire n'avait pas lieu sur les établissements ruraux mêmes, mais lors de

36 Cecco 1985, 820. La vente en gros au domaine, pour l'Italie, est attestée par les sources : voir par ex. Tchernia 1986, 119 ; Ligt 1993, 164 (avec références).



marchés ou de foires, dont L. de Ligt a proposé une typologie<sup>37</sup>. Il reconstitue un système assez hiérarchisé et clair mais qui reste un peu abstrait – l’auteur lui-même qualifiant son approche de structuraliste. Selon lui, les habitants des campagnes mènent principalement leurs transactions sur les marchés et les foires *locales* : c’est à cette occasion qu’ont lieu à la fois les échanges entre ruraux et la diffusion de biens de la ville vers la campagne, et ce sont donc sur ces sites qu’on devrait s’attendre à trouver le plus de traces d’échanges monétaires.

Malheureusement, l’identification des foires et marchés dans les données archéologiques est, comme toujours, complexe, d’autant plus que la Gaule a livré bien moins de documents que l’Italie ou l’Afrique. Certaines de ces rencontres avaient à n’en pas douter lieu dans les villes, comme c’est toujours le cas de nos jours<sup>38</sup>. Ces marchés urbains sont les seuls à offrir quelques facilités d’identification : les *fora* et autres places publiques, dont on connaît les fonctions commerciales, sont le plus souvent reconnaissables archéologiquement<sup>39</sup>. Le *macellum* est également un bâtiment bien identifiable (une place de marché entourée par un mur périmétral)<sup>40</sup>. Toutefois, bien qu’il soit fortement associé à un cadre urbain “romanisé”, on le trouve aussi dans des agglomérations où on ne l’attendrait pas<sup>41</sup>. Un *macellum* est ainsi attesté épigraphiquement à Monétier-Allemont<sup>42</sup>. Or on ne connaît presque aucun vestige archéologique de cette agglomération identifiée à l’antique *Alabons*, située en bordure de la cité des Voconces, dans la vallée de la Durance et dans une zone de moyenne montagne. Il est d’autant plus intéressant de noter que l’inscription qui mentionne l’édifice semble provenir d’une *villa* : bien que le dossier soit passablement incomplet, on garde le sentiment de ne pas être en présence du *macellum* urbain traditionnel, tel qu’a pu le définir C. De Ruyt<sup>43</sup>.

37 Ligt 1993. Le premier critère est celui de la périodicité : au moins une fois par mois pour les marchés, une ou plusieurs fois dans l’année pour les foires. Ces dernières sont ensuite classées selon leur zone de chalandise (*catchment area*), en foires locales, régionales et interrégionales (surtout attestées dans la moitié orientale de l’Empire).

38 Il faut donc garder à l’esprit qu’une partie des découvertes monétaires urbaines procède de transactions conduites par des ruraux. Par ailleurs, certains échanges avaient lieu dans des espaces commerciaux moins faciles à identifier que les places publiques : voir par ex., pour la Gaule orientale, Lanthemann 2013.

39 Pour le *forum* en Gaule, voir en dernier lieu Bouet, éd. 2012.

40 Sur les *macella*, voir le court bilan de J. Andreau, avec bibliographie antérieure : Andreau 2012. La monographie de référence reste De Ruyt 1983.

41 Rappelons également les remarques de J.-Y. Marc, qui insiste sur la variété des plans et l’existence probable de *macella* non canoniques et donc non reconnus dans les provinces gauloises : Marc 2011, 236.

42 *AE*, 1908, 63 = *ILGN*, 226 : --- / ---]us macellum [de suo fecit] / [ob h]aec merita [monumentum] / [pa]gus decrev[it] / [pe]rpetuam in [memoriam]. De Ruyt 1983, 109 ; Mathieu *et al.* 2011, 353, n° 9 (dont nous adoptons la lecture).

43 Le dossier archéologique est présenté dans Leveau 2002b, 66-68. L’agglomération est en grande partie restituée sur la base de l’épithaphe d’un notable (*CIL*, XII, 1529) et de l’inscription citée à la note précédente ; on aurait affaire au chef-lieu du *pagus* qui y est mentionné. Ladite inscription provient d’un secteur où on a identifié un établissement de type *villa*. P. Leveau pense que le bloc, qu’on attendrait plutôt sur une place publique, a été déplacé ; mais ne peut-on penser que l’inscription était située dans ou près de la résidence de l’évergète, elle-même située directement à la sortie de l’agglomération ? Plutôt que d’établir des *nundinae* sur son domaine, ce dernier aurait financé un *macellum* et aurait été honoré pour cet acte dans sa *villa* suburbaine. (Sur les *nundinae* privées, voir *infra*).

Si on se tourne vers les campagnes, c'est actuellement la cité de Vienne, et plus particulièrement la région appelée Combe de Savoie, qui offre un des meilleurs exemples de la variété des lieux de marché possibles dans une région éloignée des grandes villes. P. Leveau a récemment repris le dossier archéologique d'Aix-les-Bains, pour montrer qu'on avait surestimé le caractère urbain de ce *vicus*, qu'il qualifie maintenant de "bourg rural" dominé par une élite rurale résidant dans les *villae* alentours<sup>44</sup>. Ce site offre la seule attestation épigraphique, pour les Gaules, de *nundinae*<sup>45</sup>. On aurait donc là l'image, plutôt attendue, de la petite agglomération avec marché périodique. P. Leveau n'exclut pas qu'un acte d'"évergétisme rural" en soit à l'origine, dans une bourgade marquée par une forte présence aristocratique<sup>46</sup>.

À Gilly, les choses sont un peu plus brouillées<sup>47</sup>. Le site est un cas exemplaire de proximité *villa-vicus* ; l'agglomération semble en effet dominée par deux *villae*<sup>48</sup>. Dans l'une d'elles, la *villa* du Grand-Verger, on a retrouvé une des plus grandes balances conservées dans le monde romain, longue de 154 cm, qui semble attester le rôle économique des occupants<sup>49</sup>. Sur la base des données archéologiques, plusieurs chercheurs ont d'ailleurs proposé que des *villae* aient pu accueillir des marchés : l'hypothèse a récemment été avancée pour les sites de Hoogeloon et d'Andilly-en-Bassigny<sup>50</sup>. Le cas est en tout cas connu dans les sources écrites<sup>51</sup>.

Par ailleurs, le grand quadriportique de Gilly, situé un peu plus au sud dans le quartier religieux, a été rapproché par le fouilleur de la station routière de Martigny, qui associe une aire sacrée à des espaces commerciaux<sup>52</sup>. Or on a abondamment souligné l'importance des sanctuaires dans l'économie, leur association fréquente avec des activités de boucherie, ainsi

44 Leveau *et al.* 2005 ; Leveau 2007a. Son interprétation est contestée par Raepsaet-Charlier 2015, 200 note 118, qui y voit plutôt un "grand sanctuaire." Si on accepte cette identification, on aurait là une association très intéressante entre marché et sanctuaire (sur ce point, voir *infra*).

45 *CIL*, XII, 2462a, b et c = *ILN*, 5, 667-668. Sur l'inscription, voir en dernier lieu Leveau 2007b ; Daguet-Gagey 2012, 170-173 (discussion sur le sens de *campus pecuarius*).

46 Leveau 2007b.

47 Barthélémy 1986 ; 2005-2006.

48 Exemple repris dans Leveau 2002a, 19-20 ; Bouet 2002, 308-309.

49 Sauf erreur de notre part, il s'agit de la plus grande balance parmi toutes celles répertoriées par Franken 1993. L'objet est présenté dans Barthélémy 1986, 222-224.

50 Doyen 2014, 272 ; Roymans *et al.*, éd. 2015, 305 ; déjà, Percival 1976, 155-157.

51 Ligt 1993, chap. 5. En Gaule, on en a peut-être une attestation à l'extrême fin du III<sup>e</sup> s. p.C. dans le Panégyrique à Constance prononcé en 297 (*Paneg.* IV(8).9.3) : "C'est pour moi [...] que ce vagabond et ce pilleur peine à travailler sans relâche mes terres en friche, peuple mon marché de bétail qu'il vient vendre et que le laboureur barbare fait baisser le prix des denrées." (Texte latin : [...] *mihi* [...] *ille vagus, ille predator exercitio squalidi ruris operator et frequentat nundinas meas pecore venali et cultor barbarus laxat annonam.*) Néanmoins, certains commentateurs pensent que le passage a une valeur générale pour l'ensemble des Gaules, et ne désigne pas spécifiquement le domaine de l'orateur : ainsi Nixon *et al.* 1994, 121 note 28, arguant notamment que les Germains mentionnés juste avant n'étaient certainement pas installés dans la cité des Éduens, que représente l'orateur. Toutefois, il s'agit pour A. Hostein d'une situation tout à fait envisageable (Hostein 2012, 171-173 et comm. pers.). Par ailleurs, rien n'oblige à localiser la totalité des terres de l'orateur sur le territoire éduen.

52 Barthélémy 1986, 240. Sur le "téménos" de Martigny, voir en dernier lieu Leveau & Wiblé 2014. Sur le lien entre sanctuaire et station routière : Leveau 2014.

qu'avec des festivals et des foires ou marchés<sup>53</sup>. Bien qu'on n'y connaisse pas de marché, le site de Châteauneuf, situé à peu près à mi-chemin entre Aix-les-Bains et Gilly, en est un bon témoin. Le sanctuaire du 1<sup>er</sup> s. qu'on y a retrouvé est remarquable par les *graffiti* provenant de la galerie de la *cella*, qui mentionnent de très nombreuses sommes exprimées en monnaie<sup>54</sup>. Étant donné la position du site et la nature des inscriptions, B. Rémy pense que le sanctuaire "était fréquenté essentiellement par les petites gens de la région<sup>55</sup>". La question reste de savoir si les offrandes étaient effectivement faites en pièces de monnaie, ou si les sommes étaient converties en nature<sup>56</sup>. Mais dans les deux cas, les *graffiti* signalent à la fois la pénétration de l'économie monétaire dans cette région et le rôle de pôle économique que jouait le sanctuaire.

C'est également la piste religieuse qu'a choisie d'explorer E. Fentress pour essayer de localiser les *nundinae* d'Afrique<sup>57</sup>. Partant du principe que pour des raisons pratiques, la plupart de ces marchés devaient avoir lieu à l'extérieur de la ville, elle note plusieurs exemples de temples extra-urbains dédiés à Mercure, ainsi qu'un certain nombre de lieux de culte ruraux, souvent associés à un espace libre de toutes structures. Étant donné l'association connue de Mercure avec le commerce<sup>58</sup>, qualifié sur une inscription de Dougga de *Genius macelli*<sup>59</sup>, elle propose de faire le lien entre ces sanctuaires et la tenue des marchés périodiques. La piste mériterait d'être explorée pour la Gaule, où le lien entre Mercure et le domaine économique est également bien attesté<sup>60</sup>. On se bornera à signaler que Mercure était un des dieux honorés à Châteauneuf et peut-être également à Gilly<sup>61</sup>.

Bien sûr, rien ne dit que les exemples présentés ici soient transposables tels quels à d'autres régions des Gaules ou d'ailleurs ; ils permettent néanmoins de se rendre compte de la variété possible des lieux de marché, y compris dans un milieu de montagne faiblement urbanisé comme la Combe de Savoie, tout en laissant à nouveau entrevoir combien, chez les Anciens, privé, public et religieux s'entremêlent, défiant ainsi toute typologie simplificatrice.

53 Entre autres références, voir divers articles dans *Topoi*, 12-13, 1, 2005 ; Gruel 2012. Pour la boucherie, voir plusieurs contributions dans Van Andringa, éd. 2007.

54 Publication originale : Mermet 1993. Les inscriptions ont été réétudiées dans Rémy 1999 et republiées dans les *ILN*, 5, 462-511.

55 Rémy 1999, 32.

56 Dons en numéraire : Rémy 1999 ; valeur de dons en nature : Estienne & Cazanove 2009.

57 Fentress 2007.

58 Combet-Farnoux 1980.

59 *AE*, 1922, 107. Sur les attestations de Mercure en Afrique : Benseddik & Lochin 2010.

60 Pour la zone d'étude, le point de départ obligé reste Hupe 1997. Pour les provinces alpines, Cibu 2005. Pour la Gaule Narbonnaise, Lavagne 1979, en particulier 175-179 ; voir également Carru *et al.* 2004. On rappellera pour finir le passage célèbre de César où il affirme que Mercure est le dieu le plus honoré par les Gaulois : Caes., *Gal.*, 6.17.1.

61 Châteauneuf : *ILN*, 5, 466-472. À Gilly même, on connaît une dédicace à Apollon (*CIL*, XII, 2342 = *ILN*, 5, 533) ainsi que deux éléments de statuaire renvoyant à Mercure (Barthélémy 1986, 211 note 5). Une inscription en emploi à Tournon, deux autres provenant de Gilly (lieu-dit Aidier), mentionnent explicitement Mercure : Tournon : *CIL*, XII, 2340 = *ILN*, 5, 532 ([*Mer*]curio) ; Gilly : *CIL*, XII, 2339 = *ILN*, 5, 534 (*Mercur*) ; *CIL*, XII, 2341 = *ILN*, 5, 535 (*sacerdos Mercuri*). Enfin, une des communes limitrophes de Gilly s'appelle Mercury.

## OBJETS

On a déjà mentionné plus haut, à propos de Gilly, une balance comme indice possible de l'implication des habitants d'une *villa* dans l'économie marchande. Dans cette section, nous voudrions attirer l'attention sur quelques-uns des objets qui pourraient venir compléter la documentation numismatique et nous aider à mieux percevoir la circulation et les usages des monnaies, même en leur absence. Les tessères nummulaires en constituent l'exemple le plus parlant : il est maintenant bien établi que ces petits bâtonnets généralement en os ou en ivoire, qui n'ont à notre connaissance jamais été retrouvés associés à des monnaies, ont servi à sceller et à garantir l'intégrité de sacs de pièces, probablement dans le cadre des transactions effectuées par les sociétés de publicains<sup>62</sup>. Ces objets sortent toutefois du cadre géographique de cette étude, puisqu'ils ont essentiellement été découverts en Italie et, pour quelques exemplaires seulement, dans les provinces adjacentes. Ceci ne signifie pas pour autant que la circulation de sacs de monnaies était inexistante dans les provinces : une telle pratique est peut-être attestée dans un papyrus égyptien du IV<sup>e</sup> s.<sup>63</sup>.

Les objets liés à la pesée ont reçu une attention particulière. On cite en particulier les petites balances, assez fréquentes dans les découvertes, dont on retrouve généralement soit le fléau, soit les plateaux. Bien qu'elles soient souvent associées à la pesée de monnaies, il ne s'agit probablement pas de leur seule fonction car différentes catégories d'artisans étaient susceptibles de les utiliser<sup>64</sup>. La présence de poids monétaires, bien identifiés surtout pour l'Antiquité tardive à cause de leur marquage explicite<sup>65</sup>, constitue une piste pour associer balances et monnaies. Il reste toutefois à dresser un catalogue des découvertes de poids. On peut supposer à bon droit qu'un certain nombre d'entre eux sont passés inaperçus, en particulier s'ils sont non marqués ou altérés par la corrosion (ce qui aurait également pour effet de compliquer l'identification de l'étalon pondéral).

Identifiée par M. Feugère, G. Depeyrot et M. Martin, une catégorie spécifique de balance à tare fixe est indubitablement liée au contrôle du numéraire<sup>66</sup>. Au lieu de recevoir deux plateaux indépendants, reliés par des chaînettes au fléau, ce dernier est prolongé d'un côté par un petit plateau circulaire, de l'autre par un poids. Avec le contexte de découverte, c'est souvent ce poids qui date l'objet, en permettant d'identifier la monnaie pesée. Ce type de balance est attestée de la République jusqu'au Haut Moyen Âge. En Gaule septentrionale, c'est à cette période que les découvertes sont les plus nombreuses, grâce à la déposition de

62 Pour une synthèse sur le sujet, voir Andreau 2001, 153-170.

63 Carrié 2003, 188-190. La lettre mentionne des sommes en bronze circulant dans deux jarres, pour un total de pièces compris entre 3220 et 5360 selon la dénomination utilisée (soit un poids compris entre 8,5 et 14,7 kg). J.-M. Carrié semble penser que les pièces étaient comptées ; mais ne peut-on imaginer qu'elles étaient pesées ? Ce type de circulation conviendrait aux imitations radiées de la fin du III<sup>e</sup> s. si communes dans les provinces occidentales, dont certaines furent frappées avec des coins non gravés ! Plus loin dans le même article (aux p. 196-197), l'auteur cite un autre document, du milieu du IV<sup>e</sup> s. qui mentionne une somme de 750 millions de deniers versée en monnaie commune, soit 200 kg de bronze si on accepte qu'il s'agit d'*aes 2* (75 000 pièces). Dans ce cas-ci, J.-M. Carrié pense à une somme pesée et non comptée. Sur ce sujet, voir toutefois Carlà 2007, 193-200.

64 Comme l'a rappelé S. Fichtl (2005) à propos des découvertes sur les *oppida*.

65 Voir par ex. Charmasson 1975 ; Biellmann 2009.

66 Feugère *et al.* 1996.

ces objets dans les tombes mérovingiennes. Une découverte récente sur un établissement rural près de Narbonne montre que ces balances n'étaient pas utilisées exclusivement dans des contextes urbains<sup>67</sup>.

Parmi les objets, la piste la plus prometteuse semble toutefois concerner les contenants de monnaies. On connaît l'existence de tirelires, notamment en terre cuite, dont il n'existe cependant pas, à notre connaissance, de répertoire<sup>68</sup>. Bien attestées dans les agglomérations du *limes* rhénan, nous en avons également trouvé deux mentions en milieu rural. La première vient de l'établissement rural de Cologne-Müngersdorf (DE), fouillé au début du *xx*<sup>e</sup> s. Provenant du bâtiment IX, interprété comme une porcherie en raison de son architecture, cette tirelire de l'Antiquité tardive n'était associée à aucune monnaie<sup>69</sup>. Le contexte de découverte de la seconde tirelire est beaucoup moins bien connu : il s'agit d'un objet en terre cuite, en forme d'autel, retrouvé dans la *villa* de Mehring (DE)<sup>70</sup>.

Toutefois, il est probable que nombre de monnaies étaient conservées dans des contenants qui ne leur étaient pas spécifiques, ce qui en complique l'identification. Les coffres et coffrets sont attestés dans de rares cas comme par ex. dans la *villa* de Merbes-le-Château (BE), où a été mis au jour un dépôt composite, comprenant notamment 122 antoniniens et quatre sesterces<sup>71</sup>. Un autre type de contenant, un peu particulier et anecdotique, vient aussi nous rappeler de ne pas oublier des candidats moins évidents : en Normandie, on connaît un nombre non négligeable de dépôts monétaires, gaulois et romains, retrouvés... dans des silex naturellement creux<sup>72</sup>. Il s'agit là d'une particularité régionale, mais le phénomène est toutefois attesté pour d'autres types de roches, notamment dans le Sud-Ouest de la France<sup>73</sup>.

67 Gruissan "Saint-Martin-le-Bas", fouille 2013 (dir. S. Mauné) : <http://artefacts.mom.fr/fr/result.php?id=BLC-4032> (consulté le 17/06/2015). Sur les balances de petite taille, voir également Krier 2008, consacré aux balances marquées *BANNA* : selon l'auteur, ces disques auraient d'abord servi d'étiquettes pour des produits périssables, avant d'être reconvertis en plateaux de balance. Cela expliquerait leur répartition, principalement dans des agglomérations et des provinces militarisées.

68 Article fondateur sur le sujet : Graeven 1901. Parmi les publications récentes, voir notamment Baratta 2012 ; dans la zone d'étude, Höpken 2008. On peut se demander si un certain nombre de tirelires en céramique n'est pas passé inaperçu : si l'identification est aisée lorsqu'on peut en observer la fente, il paraît plus difficile de distinguer un fond de tirelire d'un fond de pot quelconque...

69 Fremersdorf 1933. La chronologie des phases est discutée dans Van Ossel 1992, 199-202. La tirelire a été découverte dans une fosse longue de 155 cm et large de 50 cm, pour une profondeur de 65 cm, en partie recouverte par des tuiles. Le mobilier, assez abondant, mêlé à de nombreux fragments de tuile, à des cendres et à de la terre rubéfiée, peut être daté dans la première moitié du *iv*<sup>e</sup> s. Cette datation est cohérente avec les deux monnaies trouvées à l'intérieur du bâtiment IX, un petit bronze de Constantin I et un petit bronze indéterminé également daté par le fouilleur de la première moitié du *iv*<sup>e</sup> s. Description du bâtiment et du mobilier : Fremersdorf 1933, 38-40 et 120, pl. 10 et 12 (bâtiment IX) et 32-33 (mobilier). La datation du mobilier céramique, assez mélangé, nous a été fournie par R. Niemeijer (Auxilia, Radboud Universiteit Nijmegen), que nous remercions.

70 Kaufmann-Heinimann 1998, 179 note 613 et 180 fig. 134. La publication étant consacrée à la religion domestique, c'est la forme de la tirelire qui intéresse l'auteur et non sa fonction.

71 Paridaens *et al.* 2010.

72 Jigan 1982. Ces silex sont dits nectiques ; la partie creuse résulte de la dissolution d'un noyau de gypse.

73 Comme nous l'a signalé V. Geneviève (Inrap), que nous remercions. Dans cette région, ces pierres creuses servaient souvent de clochettes aux animaux car la dissolution du cœur laissait un résidu qui sonnait contre les parois. Il semblerait que ces cailloux aient également servi de "bourses".

Dans l'article qu'il a consacré aux cas normands, C. Jigan note deux points intéressants : d'une part, plusieurs des trésors sont composés de monnaies d'or et d'argent et avaient une valeur certaine ; d'autre part, il mentionne d'autres contenants peu usuels – deux occurrences de dépôts dans des os et une dans un morceau de minerai de fer. Les contextes de découvertes ne sont pas connus, mais gageons que, vides, personne n'irait interpréter un tibia ou un silex creux, dégagé dans une fouille archéologique, comme une tirelire ou une bourse...

Alors que les représentations iconographiques en sont extrêmement abondantes – notamment en association avec Mercure –, les bourses en tissu ou en cuir sont parmi les contenants de monnaies les moins bien attestés dans les trouvailles<sup>74</sup>. Leur présence peut parfois être déduite de la forme prise par le dépôt lorsque les monnaies se sont retrouvées soudées par la corrosion, ou bien de la présence d'un objet, par ex. une fibule, ayant servi à fermer la bourse. Récemment, C. Andrews a avancé sur ce point des propositions novatrices. En se fondant sur trois arguments principaux, il réfute l'interprétation actuellement acceptée pour les boîtes à sceaux (fig. 2), selon laquelle ces artefacts servaient principalement à sceller des tablettes à écrire en bois<sup>75</sup>. Tout d'abord, ces tablettes semblent servir à des documents administratifs plutôt qu'à une correspondance courante ; or l'authentification de ces documents ne nécessite pas de boîte à sceau<sup>76</sup>. Deuxièmement, on ne connaît pas d'association certaine entre boîte et tablette, alors que dans plusieurs cas une boîte à

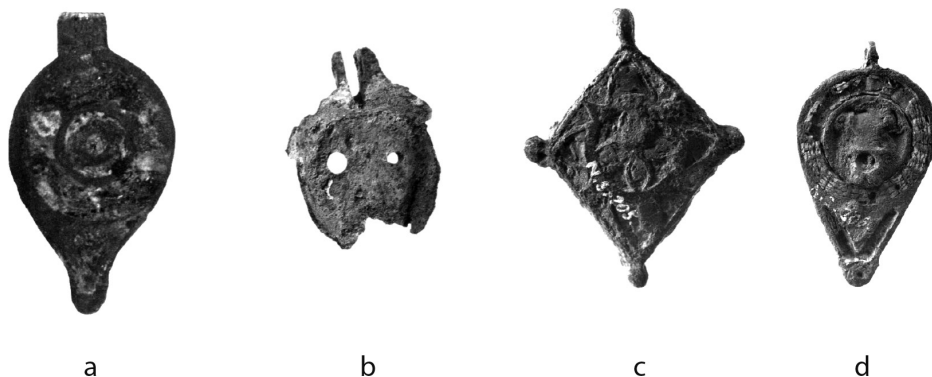


Fig. 2. Exemples de boîtes à sceaux découvertes à Nimègue. Les boîtes sont composées de deux parties : le couvercle (a, c et d) est articulé par une charnière à la boîte proprement dite (b ; on note les deux trous au fond de la boîte, permettant de passer une cordelette) (sans échelle ; clichés : Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, détournés par l'auteur ; a et b = inv. e 1931/2.36, c et d = inv. NS 205).

74 Pour un ex. parfaitement préservé en cuir retrouvé à Barger-Compascuum (NL, dans le *Barbaricum*) : Glasbergen *et al.* 1956.

75 Andrews 2013. Ce travail fait suite à l'établissement d'un nouveau catalogue des boîtes découvertes en Grande-Bretagne, que nous n'avons pu consulter : Andrews 2012. L'interprétation traditionnelle est notamment affirmée dans Derks & Roymans 2002 ; Furger *et al.* 2009.

76 Comme le notent bien Derks & Roymans 2002, 89-91.



sceau servait vraisemblablement à fermer un sac contenant des monnaies ou autres objets précieux<sup>77</sup>. Enfin, les résultats obtenus par l'archéologie expérimentale semblent confirmer que les boîtes étaient utilisées sur des sacs ou des bourses, mais non sur des tablettes<sup>78</sup>. Selon C. Andrews, la boîte était cousue de manière permanente sur le sac et scellée lorsque nécessaire, par ex. pour le transport de monnaies sur de longues distances.

Il est évident que cette nouvelle hypothèse, qui a l'avantage d'être soutenue par les données archéologiques à notre disposition, change radicalement l'interprétation qu'on peut faire de ces objets, actuellement vus comme de précieux indices de *literacy*<sup>79</sup>. La monographie consacrée aux découvertes d'Augst livre un premier inventaire des trouvailles à l'échelle de l'Empire<sup>80</sup>. Ces objets semblent, en l'état actuel des données, plutôt caractéristiques d'habitats agglomérés : camps militaires avec leurs *canabae*, capitales de cité, agglomérations secondaires. Si les boîtes servaient à sceller des bourses destinées à voyager sur de longues distances, il n'y a pas à s'étonner de les retrouver là où l'activité économique et financière était la plus vive. Les auteurs ne proposent pas une analyse détaillée des contextes de découverte mais notent que les boîtes sont très peu fréquentes sur les établissements ruraux ; parmi les cas qui leur sont connus, ils citent Laufenburg et Achstetten en Allemagne, Neftenbach en Suisse, Montmaurin et Touffréville en France<sup>81</sup>. Ce constat rejoint celui de T. Derks et N. Roymans pour la Gaule septentrionale : à l'exception du territoire batave où les sites ruraux sont majoritaires (82 % des points de découvertes, pour 33 % du total des boîtes à sceaux), en Gaule du Nord les découvertes dans les campagnes sont rares (11 % des points de découvertes, pour 10 % des boîtes)<sup>82</sup>. Le cas des Bataves est marquant ; on ne peut s'empêcher de penser que la législation néerlandaise, plus souple sur l'usage des détecteurs à métaux, explique en partie l'abondance des trouvailles dans cette région. Pour notre propos, il est utile de se demander si cette meilleure représentation des contextes ruraux est propre à la région batave ou si elle reflète la réalité antique du Nord de la Gaule. Il est vrai que la région est très peu urbanisée, et les habitats ruraux y jouent un rôle de "places centrales" plus important. Mais il s'agit également de la seule zone dans l'Empire à avoir bénéficié d'une enquête systématique ; c'est loin d'être le cas ailleurs et le

77 Andrews 2013, 431, cite quatre cas : Kalkriese et Trèves en Allemagne, Snettisham et Honley en Grande-Bretagne. Furger *et al.* 2009 mentionnent les seuls exemples allemands ; Derks & Roymans 2002 citent uniquement le cas de Trèves. Il existe un unique cas, douteux, d'association d'une boîte avec une tablette, provenant d'Égypte et conservé au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde (clichés accessibles sur <http://www.rmo.nl/collectie/zoeken?object=F+1944%2f9.3>, consulté le 13/01/2016).

78 Les boîtes sont fixées à leur support à l'aide d'une cordelette passée dans plusieurs orifices (trois à cinq) ménagés dans le fond de la boîte. La cire était versée dans la boîte, sur la ficelle, avant que le sceau n'y soit apposé. De très rares boîtes ont conservé leur remplissage en cire avec l'impression de la cordelette – et parfois la cordelette elle-même. C'est la manière dont la cordelette était nouée qui permet à C. Andrews de réfuter l'idée que les boîtes auraient scellé des tablettes.

79 Voir par ex. Hingley 2005, 94-99, qui s'appuie largement sur l'article cité de T. Derks et N. Roymans.

80 Furger *et al.* 2009.

81 Furger *et al.* 2009, en particulier 38-39. À Touffréville, la boîte provient de la phase datée 170-300 p.C. Notons toutefois que les sites ne sont souvent pas caractérisés : ainsi, une des boîtes répertoriées pour Sarreinsming (FR) provient d'une *villa*, comme l'indique la publication originale (Delestre 1986, 308, n° 5).

82 Derks & Roymans 2002, 93-97.

volume sur Augst compile ses données à partir des publications existantes, qui concernent principalement des agglomérations. Or il existe, à n'en pas douter, d'autres cas de boîtes à sceaux en contexte rural dans la Gaule du Nord : on peut citer par ex. celui de la villa du "Gürtelbach" à Dehlingen (FR), trouvé dans une couche de destruction de la fin du III<sup>e</sup> s. ; quatre monnaies proviennent de cette même couche<sup>83</sup>.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, nous voudrions souligner l'importance d'une approche des campagnes à la fois globale et différenciée. Globale, parce que le monde rural est une composante d'un système économique plus large et qu'on aurait tort de l'étudier de manière isolée. Dans la Gaule septentrionale, l'usage de la monnaie est bien attesté de La Tène finale jusqu'à l'Antiquité tardive, dans de nombreux secteurs économiques et dans la plupart des couches sociales. Pour la période romaine, les sources écrites permettent de parler sans doute possible d'économie monétaire : la monnaie joue un rôle central et remplit les trois fonctions classiques de moyen de paiement, de réserve de valeur et d'unité de compte. Rien n'indique, en ce domaine, de différence entre villes et campagnes. Le taux de monétarisation, c'est-à-dire la part de biens et de services payés en monnaie, est certes plus faible dans le monde rural mais on aurait tort d'en déduire une moindre intégration économique, que de nombreux indices contredisent<sup>84</sup>. Dans les pages qui précèdent, nous avons suggéré d'aborder le problème de la monétarisation des campagnes par une meilleure prise en compte, en sus du seul numéraire, des données archéologiques mobilières et immobilières. De ces réflexions cursives, ressort du moins nettement la grande variété des situations rencontrées.

C'est pour cette raison que, sans renoncer à mettre au jour des "structures", l'analyse doit cependant prendre pleinement en compte le contexte géographique et chronologique de la région ou du site étudié. Les travaux de M. Crawford, C. Howgego ou L. de Ligt cités au début de cet article pèchent par leur caractère trop général. Le premier se fondait sur trop peu de sites ; le second accorde un poids trop important aux données égyptiennes, tandis que le dernier a une approche historique volontairement structuraliste. Tous trois avaient pour objet l'Empire romain dans sa totalité. Or dans la seule zone étudiée dans ce dossier, pourtant relativement cohérente, il existe des différences notables dans le temps comme dans l'espace. C'est pourquoi, sans perdre de vue les problèmes d'ensemble, il est aujourd'hui nécessaire de s'attacher à des enquêtes limitées, sur lesquelles pourront se fonder les synthèses à venir<sup>85</sup>.

83 La couche de destruction correspond à l'US 1905. La boîte est du type 5e de Furger *et al.* 2009. Les quatre monnaies sont un sesterce de Marc Aurèle, un antoninien de Gordien III, un antoninien de Volusien et un antoninien de Postume. Tous nos remerciements à P. et A. Nüsslein pour nous avoir communiqué les informations sur cette découverte.

84 Voir par ex. diverses contributions dans Roymans *et al.*, éd. 2015, qui montrent bien combien la région "périphérique" étudiée est en réalité bien intégrée du point de vue économique.

85 Par leurs relectures attentives, M.-A. Le Guennec et M. Carrive ont grandement contribué à améliorer ce texte ; qu'elles en soient remerciées.



## BIBLIOGRAPHIE

- Andreau, J. (2001) : *La banque et les affaires dans le monde romain. IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Points. Histoire 285, Paris.
- (2012) : “Quelques observations sur les *macella*”, in : Chankowski & Karvonis, éd. 2012, 75-82.
- Andrews, C.J. (2012) : *Roman Seal-Boxes in Britain*, British Archaeological Reports, British Series 567, Oxford.
- (2013) : “Are Roman Seal-Boxes Evidence for Literacy?”, *JRA*, 26, 423-438.
- Arévalo González, A., éd. (2008) : *Actas XIII Congreso Nacional de Numismática “Moneda y arqueología”, Cádiz, 22-24 de octubre de 2007*, Cadix.
- Aymard, M. (1983) : “Autoconsommation et marchés : Chayanov, Labrousse ou Le Roy Ladurie?”, *Annales (HSS)*, 38, 6, 1392-1410.
- Baratta, G. (2012) : “*De brevissimis loculis patrimonium grande profertur* (Tert. cult. Fem., I, 91, 19) : i salvadanai”, *Sylloge Epigraphica Barcinonensis*, 10, 169-193.
- Barthélémy, H. (1986) : “Un site gallo-romain alpin : Gilly (Savoie)”, *RAN*, 19, 211-244.
- (2005) : “Gilly, une agglomération gallo-romaine dans la Combe de Savoie”, *RAN*, 38-39, 37-44.
- Béal, J.-C. (2006-2007) : “Transporteurs et propriétaires terriens en Gaule romaine : un bilan”, *RACF*, 45-46, en ligne (<http://racf.revues.org/775>, consulté le 06/04/2016).
- Bedon, R., éd. (2011) : MACELLVM, TABERNAE, PORTVS. *Les structures matérielles de l'économie en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Caesarodunum 43-44, Limoges.
- Benseddik, N. et C. Lochin (2010) : “Producteurs d'olives ou d'huile, voyageurs, militaires, commerçants : Mercure en Afrique”, in : Milanese *et al.*, éd. 2010, 527-546.
- Berdeaux-Le Brazidec, M.-L. (2014) : “La circulation monétaire dans les campagnes du Languedoc à l'époque gallo-romaine : une première approche”, in : Deru & González Villaescusa, éd. 2014, 277-289.
- Biellmann, P. (2009) : “Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim)”, *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Hardt et du Ried*, 21, 35-40.
- Bloch, M. (1939) : “Économie-nature ou économie-argent : un pseudo-dilemme”, *Annales (HSS)*, 1, 1, 7-16.
- Bost, J.-P. (1980) : “Villes et campagnes de la Péninsule Ibérique sous le Haut-Empire romain. Problèmes de circulation monétaire”, *Nymisma*, 165-167, 155-159.
- (1994) : “Villa y circulación monetaria : hipótesis de trabajo”, in : Gorges & Salinas de Frías, éd. 1994, 219-225.
- (2009) : *L'Empire romain et les sociétés provinciales. Recueil d'articles de Jean-Pierre Bost*, Ausonius Scripta antiqua 22, Bordeaux.
- Bouet, A. (2002) : “*Villa* ou *vicus* ? Quelques exemples problématiques des trois Gaules”, *RAN*, 35, 289-312.
- Bouet, A., éd. (2012) : *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*, Ausonius Mémoires 31, Bordeaux.
- Bowden, W., L. Lavan et C. Machado, éd. (2004) : *Recent Research on the Late Antique Countryside*, Late Antique Archaeology 2, Leyde.
- Branigan, K. et D. Miles, éd. (1988) : *The Economies of Romano-British Villas*, Sheffield.
- Callataÿ, F. de et J. van Heesch, éd. (2015) : “Urban versus Rural Contexts: Differences of Monetisation from Ancient Greece to the Early Middle Ages (Coin Finds, Taxes and Trade) – Conference May 23, 2014 — Conference Papers”, *RBN*, 161, 1-232.
- Capdetrey, L. et C. Hasenohr, éd. (2012) : *Agoranomes et édiles. Institutions des marchés antiques*, Ausonius Scripta antiqua 44, Bordeaux.
- Carlà, F. (2007) : “Il sistema monetario in età tardoantica: spunti per una revisione”, *Annali. Istituto Italiano di Numismatica*, 53, 155-218.
- Carrié, J.-M. (2003) : “Aspects concrets de la vie monétaire en Province”, *RN*, 159, 175-203.
- Carru, D., M. Christol et M. Janon (2004) : “Mercure et les *Ateii* de *Carpentorate* (Carpentras, Vaucluse). Note sur une inscription récemment découverte”, *RAN*, 37, 277-289.
- Cazanove, O. de et P. Méniel, éd. (2012) : *Étudier les lieux de culte de Gaule romaine. Actes de la table ronde de Dijon, 18-19 septembre 2009*, Archéologie et histoire romaine 24, Montagnac.

- Cecco, M. de (1985) : "Monetary Theory and Roman History", *The Journal of Economic History*, 45, 4, 809-822.
- Chandavarkar, A.G. (1977) : "Monetization of Developing Economies", *Staff Papers - International Monetary Fund*, 24, 3, 665-721.
- Chankowski, V. et P. Karvonis, éd. (2012) : *Tout vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques, Actes du colloque d'Athènes, 16-19 juin 2009*, Ausonius Scripta antiqua 42, Bordeaux-Athènes.
- Charmasson, J. (1975) : "Un poids monétaire, étalon du *solidus*, au 'Camp de César' de Laudun (Gard)", *RAN*, 8, 295-300.
- Charnotet, P. (2013) : "Approche spatiale et circulation monétaire dans une cité de Gaule romaine", in : Gandini & Laüt, éd. 2013, 193-200.
- Cibu, S. (2005) : "Mercure dans les provinces romaines des Alpes occidentales", *MEFRA*, 117, 2, 747-776.
- Clerici, L. (1997) : "Fonctions de la monnaie et formes de paiements en Italie du nord dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Les livres comptables de l'Hôpital des Proti de Vicence", *Histoire & Mesure*, 12, 1, 5-36.
- Combet-Farnoux, B. (1980) : *Mercure romain. Le culte public de Mercure et la fonction mercantile à Rome, de la république archaïque à l'époque augustéenne*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 238, Rome.
- Crawford, M. H. (1970) : "Money and Exchange in the Roman World", *JRS*, 60, 40-48.
- Daguet-Gagey, A. (2012) : "Édiles et marchés dans l'Occident romain extra italo-africain", in : Capdetrey & Hasenohr, éd. 2012, 61-77.
- Dalaison, J., éd. (2007) : *Espaces et pouvoirs dans l'Antiquité de l'Anatolie à la Gaule. Hommages à Bernard Rémy*, Les Cahiers du CRHIPA 11, Grenoble.
- Delestre, X. (1986) : "Inventaire des boîtes à sceller d'époque gallo-romaine en Lorraine", *Les Cahiers lorrains*, 1986, 4, 305-310.
- Derks, T. et N. Roymans (2002) : "Seal-Boxes and the Spread of Latin Literacy in the Rhine Delta", in : Cooley, éd. 2002, 87-134.
- Deru, X. et R. González Villaescusa, éd. (2014) : *La consommation dans les campagnes de la Gaule romaine. Actes du X<sup>e</sup> congrès de l'Association AGER, RdN, Hors Série, Collection Art et Archéologie 12, Villeneuve d'Ascq.*
- De Ruyt, C. (1983) : *Macellum, marché alimentaire des Romains*, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 35, Louvain-La-Neuve.
- Doyen, J.-M. (2014) : "La monétarisation des grands domaines ruraux de Gaule septentrionale : une problématique nouvelle", in : Deru & González Villaescusa, éd. 2014, 267-276.
- (2015) : "La monét(ar)isation des grands domaines ruraux de Gaule septentrionale : entre gestion capitaliste et commerce de proximité", *RBN*, 161, 121-144.
- Erdkamp, P. (1999) : "Agriculture, Underemployment, and the Cost of Rural Labour in the Roman World", *CQ*, 49, 566-572.
- Estienne, S. et O. de Cazanove (2009) : "Offrandes et amendes dans les sanctuaires du monde romain à l'époque républicaine", *ARG*, 11, 5-35.
- Feller, L. (1997) : "Les conditions de la circulation monétaire dans la périphérie du royaume d'Italie (Sabine et Abruzzes, ix<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècle)", *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 28, 1, 61-75.
- Fentress, E.W. (2007) : "Where were North African Nundinae held?", in : Gosden *et al.*, éd. 2007, 125-141.
- Ferdière, A. (1988) : *Les campagnes en Gaule romaine (52 av. J.-C.-486 ap. J.-C.). Tome 1, Les hommes et l'environnement en Gaule rurale*, Collection des Hespérides, Paris.
- (1999) : "L'artisanat gallo-romain entre ville et campagne (histoire et archéologie) : position historique du problème méthodologie, historiographie", in : Polfer, éd. 1999, 9-24.
- (2003) : "La place du domaine foncier dans la production artisanale destinée au marché", *RAPic*, 1-2, 263-279.
- (2006-2007) : "La place de l'artisanat en Gaule romaine du Centre, Nord-Ouest et Centre-Ouest (province de Lyonnaise et cités d'Aquitaine septentrionale)", *RACF*, 45-46, en ligne (<http://racf.revues.org/758>, consulté le 06/04/2016).

- (2009) : “Base documentaire sur les artisanats gallo-romains en Lyonnaise et dans les cités du nord et de l’est de l’Aquitaine : Corpus de données. Présentation”, *RACF*, 47, en ligne (<http://racf.revues.org/1194>, consulté le 06/04/2016).
- (2015a) : “Voyage à travers la Gaule profonde - XVII-a”, *RACF*, 54, en ligne (<http://racf.revues.org/2308>, consulté le 06/04/2016).
- (2015b) : “Voyage à travers la Gaule profonde - XVII-b”, *RACF*, 54, en ligne (<http://racf.revues.org/2309>, consulté le 06/04/2016).
- Feugère, M., G. Depeyrot et M. Martin (1996) : “Balances monétaires à tare fixe. Typologie, métrologie, interprétation”, *Gallia*, 53, 345-362.
- Fichtl, S. (2005) : *La ville celtique. Les oppida de 150 av.J.-C. à 15 ap.J.-C.*, 2<sup>e</sup> éd., Paris.
- France, J. et J. Nelis-Clément, éd. (2014) : *La statio. Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'empire romain*, Ausonius Scripta antiqua 66, Bordeaux.
- Franken, N. (1993) : “Zur Typologie der antiken Schnellwaage”, *Bf*, 193, 69-120.
- Fremersdorf, F. (1933) : *Der römische Gutshof Köln-Müngersdorf*, Römisch-germanische Forschungen 6, Berlin.
- Frey-Kupper, S., N. Wolfe-Jacot, M. Nick et C. Stannard, éd. (à paraître) : *Contextes et contextualisation de trouvaillés monétaires — Kontext und Kontextualisierung von Fundmünzen — Contexts and the Contextualization of Coin Finds*, Études de numismatique et d’histoire monétaire 8, Lausanne.
- Furger, A.R., M. Wartmann et E. Riha (2009) : *Die römischen Siegelkapseln aus Augusta Raurica*, Forschungen in Augst 44, Augst.
- Gandini, C. et L. Laüt, éd. (2013) : *Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux et territoires*, Supplément à la RACF 45, Tours.
- Garhsey, P. et R.P. Saller (1987) : *The Roman Empire. Economy, Society and Culture*, Berkeley.
- (2014) : *The Roman Empire. Economy, Society and Culture*, 2<sup>e</sup> éd., Londres.
- Glasbergen, W., K. Schlabow, A.N. Zadoks-Josephus Jitta et W. van Zeist (1956) : “Der römische Münzschatz von Bargercompascuum (Drenthe)”, *Palaeohistoria*, 5, 77-99.
- Gorges, J.-G. et M. Salinas de Frías, éd. (1994) : *Les campagnes de Lusitanie romaine : occupation du sol et habitats. Table ronde internationale, Salamanque, 29 et 30 janvier 1993*, Collection de la Casa de Velázquez 47, Madrid.
- Gosden, C., H. Hamerow, P. de Jersey et G. Lock, éd. (2007) : *Communities and Connections. Essays in Honour of Barry Cunliffe*, Oxford.
- Graeven, H. (1901) : “Die thönerne Sparbüchse im Altertum”, *Jahrbuch des Kaiserlichen Deutschen Archäologischen Instituts*, 16, 169-189.
- Gruel, K. (2012) : “La place des sanctuaires dans l’économie monétaire”, in : Cazanove & Méniel, éd. 2012, 21-27.
- Gurvil, C. (2011) : “La pluriactivité des paysans parisiens au XVI<sup>e</sup> siècle : signe de précarité ou d’aisance ?”, *Mélanges de l’École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 123, 1, 155-163.
- Hingley, R. (2005) : *Globalizing Roman Culture. Unity, Diversity and Empire*, Londres.
- Hollander, D. B. (2006) : “Coins in the Countryside? Gauging Rural Monetization”, in : Mattusch *et al.*, éd. 2006, 315-317.
- (2007) : *Money in the Late Roman Republic*, Columbia studies in the classical tradition 29, Leyde.
- Höpken, C. (2008) : “Römische Spardosen aus Köln”, *Kölner Museums-Bulletin. Berichte und Forschungen aus den Museen der Stadt Köln*, 2, 54-59.
- Hopkins, K. (1980) : “Taxes and Trade in the Roman Empire (200 B.C.-A.D. 400)”, *JRS*, 70, 101-125.
- (1995-1996) : “Rome, taxes, rents and trade”, *Kodai*, 6/7, 41-75.
- Hostein, A. (2012) : *La Cité et l'empereur. Les Eduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*, Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale 117, Paris.
- Howgego, C. (1992) : “The Supply and Use of Money in the Roman World 200 B.C. to A.D. 300”, *JRS*, 82, 1-31.
- Hupe, J. (1997) : “Studien zum Gott Merkur im römischen Gallien und Germanien”, *TZ*, 60, 53-227.

- Jigan, C. (1982) : "Les trésors monétaires gaulois et gallo-romains contenus dans des silex creux (essai de recensement pour la Normandie)", *AnnNorm*, 32, 4, 347-353.
- Kaufmann-Heinimann, A. (1998) : *Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt*, Forschungen in August 26, Basel.
- Krier, J. (2008) : "BANNA-Schälchen. Zu Verbreitung, Datierung und Funktion eines rätselhaften Fundobjekts der frühen Kaiserzeit", in : Hainzmann & Wedenig, éd. 2008, 189-200.
- Lanthemann, F. (2013) : "Archéologie des espaces commerciaux : l'exemple des maisons longues durant le Haut-Empire", *Les Annales de la recherche urbaine*, 108, 37-45.
- Lavagne, H. (1979) : "Les dieux de la Gaule Narbonnaise ; 'romanité' et romanisation", *JS*, 3, 1, 155-197.
- Leveau, P. (2002a) : "Introduction : les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule Narbonnaise", *RAN*, 35, 5-26.
- (2002b) : "L'habitat rural dans la Provence Antique : *villa*, *vicus* et *mansio*. Études de cas", *RAN*, 35, 1, 59-92.
- (2007a) : "Aix-les-Bains et son tombeau-temple : 'ruralité' et 'urbanité' d'un *vicus* allobroge", *Gallia*, 64, 279-287.
- (2007b) : "Le règlement du *campus pecuarius* d'Aix-les-Bains", in : Dalaison, éd. 2007, 405-414.
- (2014) : "Stations routières et *stationes viarum*. Une contribution à l'archéologie de la station en Gaule Narbonnaise et dans les provinces alpines voisines", in : France & Nelis-Clément, éd. 2014, 17-55.
- Leveau, P., B. Rémy, A. Canal et M. Segard (2005) : "Aix-les-Bains, *vicus* thermal et bourg rural", *RAN*, 38, 85-103.
- Leveau, P. et F. Wiblé (2014) : "La station routière et le 'téménos' de Martigny", in : France & Nelis-Clément, éd. 2014, 57-73.
- Ligt, L. de (1990) : "Demand, Supply, Distribution. The Roman Peasantry between Town and Countryside. Rural Monetization and Peasant Demand", *MBAH*, 9, 2, 24-56.
- (1993) : *Fairs and Markets in the Roman Empire: Economic and Social Aspects of Periodic Trade in a Pre-industrial Society*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 11, Amsterdam.
- Marc, J.-Y. (2011) : "Architecture et urbanisme. Un bilan bibliographique des recherches récentes", in : Reddé *et al.*, éd. 2011, 225-251.
- Martin, S. (2015) : *Du statère au sesterce. Monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (III<sup>e</sup> s. a.C. - I<sup>er</sup> s. p.C.)*, Ausonius Scripta antiqua 78, Bordeaux.
- Mathieu, N., B. Rémy, H. Desaye et P. Leveau (2011) : "Épigraphie, architecture et économie dans les villes et les agglomérations secondaires des Gaules, des Germanies et des provinces alpines. Recherches sur quelques mots : *diaeta*, *fabrica*, *figlina*, *horreum*, *macellum*, *mercatus*, *portus*, *taberna*", in : Bedon, éd. 2011, 325-357.
- Mermet, C. (1993) : "Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie)", *Gallia*, 50, 95-138.
- Milanesi, M., P. Ruggeri et C. Vismara, éd. (2010) : *L'Africa romana, Atti del XVIII convegno di studio, Olbia, 11-14 dicembre 2008. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane*, Collana del dipartimento di storia dell'Università degli studi di Sassari 37, Rome.
- Nixon, C. E. V., B. S. Rodgers et R. A. B. Mynors (1994) : *In Praise of Later Roman Emperors: the Panegyrici latini. Introduction, Translation and Historical Commentary*, The Transformation of the Classical Heritage 4, Berkeley.
- Paridaens, N., N. Authom, S. Clerbois, M.-P. Delplancke et J. van Heesch (2010) : "Une cachette d'objets de valeur des années 260 apr. J.-C. dans une villa de la cité des Nerviens (Merbes-le-Château, Belgique)", *Gallia*, 67, 2, 209-253.
- Pavoni, M. G. (2002) : "Monete romane nelle villae rusticae : alcune osservazioni sul settore settentrionale della provincia veronese", *Archeologia Veneta*, 25-26, 91-108.
- (2008) : "Moneda y contexto arqueológico: el caso de las villae en la Italia romana", in : Arévalo González, éd. 2008, 665-682.
- (2009) : "Le campagne dell'Italia settentrionale in età romana: dinamiche di frequentazione attraverso i rinvenimenti monetali", in : Melis, éd. 2009, 422-429.
- Percival, J. (1976) : *The Roman Villa. An Historical Introduction*, Londres.
- Pearson, H. W., éd. (1977) : *The Livelihood of Man*, Studies in Social Discontinuity, New York.

- Polanyi, K., C.M. Arensberg et H.W. Pearson, éd. (1957) : *Trade and Market in the Early Empires. Economies in History and Theory*, Glencoe (Ill.).
- Polfer, M., éd. (1999) : *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain, Actes du colloque organisé à Erpeldange (Luxembourg) les 4 et 5 mars 1999 par le Séminaire d'études anciennes du Centre universitaire de Luxembourg et Instrumentum*, Monographies Instrumentum 9, Montagnac.
- (2005) : *L'artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*, Monographies Instrumentum 28, Montagnac.
- Polfer, M., M. Luik, F. Loridant et J.-M. Demarolle (2003) : "La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours", *RAPic*, 1, 1, 109-127.
- Raepsaet-Charlier, M.-T. (2015) : "Cultes et territoire, Mères et Matrones, dieux 'celtiques'. Quelques aspects de la religion dans les provinces romaines de Gaule et de Germanie à la lumière de travaux récents", *AC*, 84, 173-226.
- Raynaud, C. (2003) : "Les systèmes agraires antiques : quelle approche archéologique ?", *RAPic*, 1, 1, 281-298.
- Reddé, M., P. Barral, F. Favory, J.-P. Guillaumet, M. Joly, J.-Y. Marc, P. Nouvel, L. Nunninger et C. Petit, éd. (2011) : *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte 21, Glux-en-Glenne.
- Reece, R. (1988) : "Coins and villas", in : Branigan & Miles, éd. 1988, 34-41.
- (2003) : *Roman Coins and Archaeology. Collected Papers*, Moneta 32, Wetteren.
- Rémy, B. (1999) : "Religion populaire et culte impérial dans le sanctuaire indigène de Châteauneuf (Savoie)", *RAN*, 32, 31-38.
- Roymans, N., T. Derks et H. Hiddink, éd. (2015) : *The Roman Villa of Hoogeloon and the Archaeology of the Periphery*, Amsterdam archaeological studies 22, Amsterdam.
- Scheidel, W., I. Morris et R. P. Saller, éd. (2007) : *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge.
- Szaivert, W. et R. Wolters (2005) : *Löhne, Preise, Werte. Quellen zur römischen Geldwirtschaft*, Darmstadt.
- Tchernia, A. (1986) : *Le Vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome 261, Rome.
- Van Andringa, W., éd. (2007) : "Dossier : Sacrifices, marché de la viande et pratiques alimentaires dans les cités du monde romain", *Food & History*, 5, 1, 5-272.
- Van der Leeuw, S. E., F. Favory et J.-L. Fiches, éd. (2003) : *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Etudes multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme ARCHAEOEDEDES*, Monographie du CRA 27, Paris.
- van Heesch, J. (à paraître) : "Coins and the Countryside", in : Frey-Kupper *et al.*, éd. à paraître.
- Van Ossel, P. (1992) : *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Gallia, Supplément 51, Paris.
- Walton, P. J. (à paraître) : "Where, When and What For? Coin Use in the Romano-British Countryside", in : Henig & Soffe, éd. à paraître.